

Brittany Anjou, une new-yorkaise en version esperanto

Le premier album majeur de la jeune pianiste et compositrice new-yorkaise Brittany Anjou, une suite en cinq parties met en musique l'esperanto, la langue internationale "construite".

Au sommaire aujourd'hui

- **Brittany Anjou** à la Une

« *Toute la musique de cet album célèbre mon histoire d'amour avec les grands pianistes de jazz* » explique Brittany Anjou.

<https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/brittany-anjou-une-new-yorkaise-en-version-esperanto-69304>

Enamiĝo Reciprokataj

De même que pour le titre anglais de l'album de Brittany Anjou, "Reciprocal Love", qui devient "Enamiĝo Reciprokataj" (prononcer *En-äh-mee-joh Reh-sih-pro-kah-tye*) il en va de même pour le langage traditionnel du piano jazz. Elle se plaît à le traduire en quelque chose de très original.

Les fans de jazz se délecteront des influences familières dans ce que Brittany Anjou appelle ses "dialogues intérieurs de trio". Son approche percussive et sa dynamique rappellent McCoy Tyner, sa rapidité et sa délicatesse, Oscar Peterson, ses *block chords* flexibles, Red Garland et sa maîtrise du temps et de l'espace, Ahmad Jamal.

Mais les traces de ses héros sont filtrées à travers sa sensibilité et son goût de l'expérimentation, à la fois subtil et audacieux. Le batteur Ben Perowsky, qui figure sur deux plages, décrit "Reciprokataj" "*comme si Ahmad Jamal rencontrait le reggae*".

Les compositions de Brittany Anjou se lisent comme une série de points de vue sur l'art du trio. Avec ses répétitions minimalistes, c'est un florilège de chansons à la fois oniriques et alertes, où le free-jazz rencontrerait Rachmaninoff et l'électronique.

« *Je suis férue de rêves comme cadre d'élaboration psychiques*, déclare Brittany Anjou. *Je travaille habituellement sur la musique jusqu'à cinq heures du matin et je mets tout ce que j'écris sur ma table de nuit. Je laisse mon subconscient se débrouiller pendant que je dors. Je fais comme cela depuis que je suis gamine.* »

Brittany Anjou a écrit la moitié de ce qu'est devenu "Enamiĝo Reciprokataj" entre 17 et 21 ans dans sa ville natale, Seattle, et l'a complétée des années plus tard quand elle a déménagé à

New York. En développant le langage de son trio, elle a commencé à écrire de la musique inspirée du ballet Petrouchka de Stravinsky - en particulier l'interprétation de la jeune pianiste chinoise Yuja Wang. *“Elle arrache des larmes. J'ai été immédiatement émue d'écrire et de faire une tournée après l'avoir vue jouer. Elle a fait avancer les explorations de la deuxième moitié de ma suite”*, explique Brittany Anjou.

Le trio, sur la plupart de *“Enamiĝo Reciprokataj”* comprend le bassiste interprète de musique contemporaine Greg Chudzik et le batteur Nick Anderson. Le bassiste Ari Folman-Cohen et Ben Perowsky, qu'elle a d'abord connu par son travail avec le trio de Uri Caine et le groupe Elysian Fields, sont invités sur deux morceaux.

*“J'ai intitulé mon album *“Enamiĝo Reciprokataj”* en esperanto parce que cette langue est un miroir de l'improvisation jazz, écrit-elle. Les mots reflètent la séduction, l'interaction et le mystère de l'improvisation. La signification *“amour réciproque”*, également traduit par *“rupture mutuelle”*, est un double sens qui vaut aussi bien pour l'improvisation que pour le mouvement d'attraction/répulsion des relations amoureuses. Cela représente l'énigme des improvisateurs face à leur amour spontané de leur instrument/son/situation, qui en outre, peuvent convaincre un public de tomber amoureux de leur amour, chaque fois qu'ils montent sur scène ! Pour moi, l'esperanto est une romance. Je voulais que cet album soit discrètement éclairé, une pièce douillette pour que les gens puissent boire et dîner, tout en offrant un magnifique paysage où être au calme ensemble. Le jazz et l'esperanto sont des langages contemporains et tous les deux promulguent le dialogue interculturel, la démocratie et l'expression de soi.”*

Brittany Anjou est née en 1984 à Minot, Dakota du Nord. En tant qu'enfant unique, elle a commencé le piano à cinq ans, et peu de temps après, a déménagé à Seattle avec sa mère, pianiste, flûtiste et professeur de musique, qui écoutait beaucoup de disques de jazz à la maison. Inspirée par le grand pianiste panaméen Danilo Perez, elle a commencé à étudier le jazz à 12 ans. Sa rencontre avec Clark Terry, à 16 ans, au Stanford Jazz Workshop allait s'avérer déterminante par les encouragements qu'il lui prodigua en l'écoutant l'accompagner sur un blues. Lorsqu'elle arriva ensuite à la New York University, elle bénéficia de l'enseignement de Stefon Harris, *“le meilleur professeur que j'ai jamais eu”*, affirme-t-elle. Plus récemment, à la School for Improvised Music, elle s'est nourrie des cours particuliers de Jason Moran et Vijay Iyer qui l'ont poussé à aller au bout de ses envies de composition.